

# La F.A. ce qu'elle est ce qu'elle veut

LE LIBERTAIRE, au cours de plusieurs éditoriaux successifs, a affirmé la position de la F.A. à propos des problèmes de l'indépendance nationale, de la guerre des classes, du Troisième Front Révolutionnaire. Il paraît opportun de rappeler, à grands traits, la nature et le programme de la Fédération Anarchiste.

La F.A. est l'organisation qui coordonne les volontés et les efforts des militants anarchistes. La F.A. ne prétend pas (et ne souhaite pas) rassembler tous ceux qui, à raison ou à tort, se déclarent anarchistes : le même nom peut recouvrir à des points de vue n'ayant rien de commun.

Elle prétend seulement unir, fédérer, grouper le plus efficacement possible les militants qui se sont mis d'accord sur un certain nombre de principes, sur un programme, sur des méthodes : principes, programme et méthodes qui peuvent se résumer ainsi : « Le communisme libertaire par la Révolution sociale ». Les statuts de la F.A. élaborés — et révisibles à chaque congrès — par les militants eux-mêmes garantissent dans la réalisation du but fixé, à la fois le sérieux, le respect d'une discipline librement adoptée (ou en d'autres termes le respect des engagements réciproques), et le fédéralisme ou véritable démocratie interne.

Mais quel est donc, en quelques mots, ce communisme libertaire que la F.A. fixe comme objectif ? C'est, si l'on veut, le véritable communisme, le seul socialisme authentique, celui qui pose comme principes la suppression immédiate et totale du système capitaliste ou de tout autre système de classes ou de castes, l'égalité des conditions dans la spécialisation ou si l'on veut, la hiérarchie des fonctions. De sorte que la révolution triomphante ouvre dès le premier jour la voie à la réalisation du principe communiste : « De chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins ».

Communisme véritable en ce sens qu'il réalise vraiment la communauté de possession des moyens de production et de la répartition du revenu social. La gestion exercée par les conseils de travailleurs, les communes et leurs fédérations peut seule assurer le caractère socialiste de la société nouvelle, contrairement à ce qui se passe dans les prétendus états socialistes où le peuple possède tout sur le papier et où le gouvernement des privilégiés est le seul maître en fait et le seul bénéficiaire. C'est cette gestion des travailleurs qui, s'opposant à la notion classique d'Etat, réalise la vraie liberté, chacun concourant à la vie de la société, chacun gérant et contrôlant, chacun étant assuré de vivre dignement dans la mesure où il collabore aux efforts de tous.

Une telle forme de société n'exclut nullement les accords et les centralisations nécessaires économiquement ou pour les besoins de la défense de la révolution. Mais, si l'on peut dire, le pouvoir est dans les mains des organes de base : conseils, syndicats, communes, coopératives, les délégués aux divers organismes d'exécution ne pouvant que transmettre, mettre en application les plans et accords décidés par la base qui organise et contrôle son propre exécutif, ses milices et ses jurys, et c'est la seule garantie possible pour la révolution.

C'est cette société communiste libertaire qui réalise pratiquement l'Anarchisme parce qu'elle permet toutes les transformations, toutes les adaptations, tous les progrès et parce qu'elle ouvre pour tous, dans la liberté et la justice, des possibilités infinies de développement.

# LE LIBERTAIRE

## ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-sixième année. — N° 333

JEUDI 6 NOVEMBRE 1952

LE NUMERO : 20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

Pour un 3<sup>e</sup> Front International Révolutionnaire

« INTERNATIONALE  
ANARCHISTE »

## LES GOUVERNANTS DÉCIDENT : Des canons et des taudis

CHACUN sait que tout en enrichissant la multitude des privilégiés, la classe ouvrière seule, et cela malgré les dénégations des bénéficiaires, paie les frais des recettes fiscales de l'Etat. La complexité voulue des systèmes fiscaux n'a d'ailleurs d'autre but que de dissimuler le plus possible cette gigantesque escroquerie sociale d'une classe sur une autre.

Chacun sait aussi que c'est essentiellement dans la classe ouvrière que l'on souffre le plus de l'insuffisance, de l'insalubrité et du manque de logis. Personne n'ignore l'obsédant dilemme des jeunes couples contraints de s'enferrer dans l'étroit et souvent vétuste logement paternel ou d'aller enrichir un quelconque hôtelier.

Il s'avère qu'aujourd'hui, seule la collectivité peut entreprendre sur une grande échelle la réalisation moderne d'un plan de reconstruction devenu insuffisamment rentable aux investissements privés.

Or, les travailleurs qui vont cette année fournir davantage aux caisses de l'Etat seraient en droit d'attendre de celui-ci de substantiels et prioritaires investissements pour la construction de logements.

Il n'en est malheureusement rien. Non seulement le volume de la construction largement insuffisant en 1952 ne sera pas augmenté mais encore réduit. Les crédits alloués à la construction de loge-

ments seront réduits au bénéfice des dépenses militaires.

Sur une rentrée fiscale escomptée de 3.075 milliards, le budget réel de la « défense nationale » sera d'environ 1.800 milliards. N'oublions pas que ce sont les travailleurs qui paient.

A ce gigantesque effort de la classe ouvrière, à toutes ces priva-

tements payés par la classe ouvrière, serviront demain aux ennemis de celle-ci pour acheter et équiper flics, C.R.S., militaires de carrière dont le rôle essentiel sera comme toujours de protéger les exploités de la fureur des exploités.

Pour la classe ouvrière ce n'est pas de l'indépendance nationale qu'il doit être question mais de l'indépendance prolétarienne.

Pour la classe ouvrière de France comme pour celles des autres pays ce n'est pas la guerre des Etats qui est valable mais la guerre de classe, l'ennemi c'est le profiteur, le parasite, le privilégié, il se trouve autant à l'intérieur qu'à l'extérieur

des frontières ; l'ennemi c'est l'internationale des exploités privés ou d'Etat.

Face aux exactions des gouvernants de tous les pays, les travailleurs doivent hâtivement préparer la réplique d'un 3<sup>e</sup> Front prolétarien révolutionnaire international.

La classe ouvrière ne doit avoir qu'une seule raison de surseoir aux améliorations matérielles, et cette raison n'est nullement celle de cette soi-disant indépendance nationale, mais celle d'engager et de mener la lutte de classe jusqu'à son aboutissement, la Révolution Sociale.

L. BLANCHARD.

### SINGULIÈRE OPTIQUE

Pour le fisc, le Français moyen gagne mensuellement :

Industriel ou commerçant	50.000 fr.
Médecin, avocat ou architecte	50.000 »
Salarié	36.500 »
Agriculteur	24.000 »
« Capitaliste »	7.000 »

tions que représentent ces accumulations de milliards, les gouvernants allèguent : « Défense de l'indépendance nationale ».

Instruits par l'expérience, nous pouvons dire en 1952 que « défense » et « indépendance nationale » ne sont que de fallacieux prétextes utilisés par les gouvernants de tous les pays pour mieux asservir la classe ouvrière mondiale.

Nous savons que les crédits militaires dont nous faisons les frais serviront à asservir, exploiter et massacrer le coolie indochinois qui ne menace en rien l'indépendance de la France, ceci pour l'unique profit d'une poignée d'ennemis de la classe ouvrière.

Nous savons que ces crédits militaires issus de notre peine et au détriment de l'amélioration de notre niveau de vie, ira faire au Maroc, en Algérie, en Tunisie, à Madagascar, par la main de soldats mercenaires, des centaines d'Oradour-sur-Glane.

Nous savons que ces crédits militaires, à cause desquels nous conserverons nos taudis, serviront non pas à conserver une illusoire indépendance mais à perpétuer notre asservissement à l'égard de tous ceux qui vivent impunément de notre travail.

Nous savons que ces crédits, ché-

## Atteints d'aliénation collective

Les Députés réduisent le budget de la Reconstruction mais donnent 20 milliards aux Producteurs et aux Utilisateurs d'alcool !

Le pays, ce n'est pas à son honneur, est grand consommateur d'alcool. Ses besoins annuels s'élèvent à 1.500.000 hectolitres. Cette année l'excédent de la production d'alcool atteindra 2.500.000 hectolitres.

Cet excédent vient de provoquer aux Folies-Bourbon un débat entre aliénés mentaux, défenseurs d'intérêts particuliers et électoraux, intimement liés et agissant communément au sein des Commissions dites de la pomme, de la vigne, de la betterave.

L'Etat n'est pas monopolisateur à son origine. Il détient le monopole de l'alcool, non pas parce que celui-ci est source d'impôts, mais parce que de gros intérêts ont voulu s'assurer une garantie de la vente de leurs produits. Qu'aujourd'hui, il outre-passe le caractère d'aide que lui attribuaient le capitalisme libéral, c'est indéniable.

Les gros producteurs, sachant que l'Etat achètera au cours normal la totalité de leur production, se soucient très peu de l'équivalence de la production par rapport à la consommation, d'où un excédent exorbitant. Cette garantie assurée leur permet

une plus grande distillation de leurs produits afin de maintenir élevés les prix du vin et du cidre.

L'Etat achète et l'Etat, n'étant pas entrepositaire, revend, mais à perte. Cette opération coûtera cette année la somme de 20 milliards aux contribuables.

A l'annonce de cette dépense, un député, dans un éclair de lucidité, s'écria : « Il vaudrait mieux construire des maisons. » Nous avons appris par la suite, qu'il s'agissait de nouveau associé à ses collègues et qu'il gardait jalousement son mandat de député.

Mais à qui revend l'Etat ? Si celui-ci achète au cours normal aux producteurs, pourquoi revend-il à perte aux utilisateurs-transformateurs ?

L'Etat satisfait donc, sur le dos du contribuable, deux intérêts particuliers, le premier celui des gros propriétaires vignerons, des distillateurs de cidres, des sucreries et raffineries, le second, celui des grands utilisateurs d'alcool, fabricants d'apéritifs et grands parfumeurs, ces derniers achetant à l'Etat l'alcool à un prix inférieur à celui qu'ils paieraient directement aux producteurs.

La nocivité primaire de l'Etat vient de nouveau d'être démontrée.

Les députés préféreraient-ils que la consommation d'alcool augmente encore et qu'il serait plus utile pour le régime actuel d'inclure sous peu dans le budget de l'Assistance publique des crédits pour la construction d'asiles d'aliénés, plutôt que l'édification de maisons claires, gaies et ensoleillées pour tous ceux qui vivent présentement dans les taudis construits sous le 1<sup>er</sup> Empire ?

Robert JOULIN.

## EISENHOWER TRIOMPHE Les U.S.A. vers le fascisme et la guerre

Après Hindenbourg, Tehang Kai Chek, Pétain, Péron, et beaucoup d'autres, un grand dignitaire de l'armée est poussé au pouvoir. Combien de temps faudra-t-il attendre pour qu'il jette au magasin des accessoires l'appareil de la démocratie bourgeoise qu'il a si bien utilisé (1), à la différence de ses collègues un peu plus brusques : Franco, Nguib, etc...

Le général-président va certainement mener bon train les Etats-Unis. Le général-président... c'est-à-dire les puissants intérêts que surent mettre en avant cet homme providentiel. Car n'oublions pas que Eisenhower était le candidat déclaré des plus grands trusts

américains de l'auto (Ford, Chrysler...), de l'industrie chimique (E. I. DuPont), de la presse (chaîne Scripps-Howard et groupe Luce : Time, Life, Fortune). Certes, nous ne nous faisons aucune illusion sur le démagogique « socialisme » des successeurs de Roosevelt et la prétendue indépendance du candidat démocrate Stevenson vis-à-vis de la haute finance. Mais il est bon de souligner que la propagande républicaine qui

appuya Eisenhower eut recours à une dose effrénée de militarisme, de nationalisme et de slogans religieux. Le candidat, l'antisindicaliste Taft (Loi Taft-Hartley) du va-et-vient Mac Arthur et de l'hystérique Mac Carthy, va faire merveille à la Maison-Blanche pour renforcer le totalitarisme grandissant des deux côtés de l'Atlantique.

P. R.  
(Suite page 2, col. 6.)

(1) Avec plus de 40 % d'abstentionnistes, 20 millions d'électeurs écartés des urnes par leur pauvreté ou la couleur de leur peau.

## Recrudescence des crimes colonialistes EN TUNISIE

« Il n'est pas difficile de prévoir que des mesures de maintien de l'ordre » vont être prises très prochainement en Tunisie a déclaré Combat.

Une nouvelle fois la magnifique résistance du peuple tunisien contre l'impérialisme va donner à l'histoire révolutionnaire de nombreux cadavres de martyrs.

Magnifique résistance que celle de ce peuple qui accomplit un obscur travail de démolition de l'envahisseur, et qui est capable d'organiser avec une telle endurance ces multiples sabotages révolutionnaires.

Nous sommes d'autant mieux placés pour le savoir que nous nous souvenons de notre propre Résistance. A ce moment-là les chefs actuels du crime tunisien se déclaraient, eux aussi, antinazis et répandaient des éloges et des pleurs sur ceux qui mouraient la bombe à la main... Aujourd'hui, ils ont changé de rôle !

Quel droit a la France colonialiste sur la Tunisie et toutes les colonies que n'avait pas l'Allemagne nazie sur la France ?

Alors, puisque ce droit, personne parmi les assassins n'a été capable de le justifier. Quelle différence existe-t-il entre la France colonialiste et l'Allemagne nazie ?

Il est un fait encore plus frappant qui vient à l'appui de ceci : Tunis-Soir, un journal à la solde des colons ultranazis, écrit :

P. PHILIPPE.

(Suite page 2, col. 4.)

## Grand Gala

Au profit des œuvres de solidarité

## annuel du Libertaire

MARDI 11 NOVEMBRE 1952

EN MATINÉE : 14 HEURES

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 24, rue Saint-Victor, PARIS (Métro : Maubert-Mutualité)

## Du rire, de l'émotion, de l'humour, de l'art...

AU PROGRAMME

Roger BLIN

Vedette de l'écran

La Chorale des Auberges de la Jeunesse

EVASION

KELLY'S

acrobate cycliste du cirque Médrano

Charles BERNARD

du Caveau de la République

Jean CHAMBON

dans les œuvres de Raymond Asso

Irène CHRISTIAN

du cabaret Gilles

Georges BRASSENS

des Trois Baudets

DADZU

de la Lune Rousse

Robert DINEL

du Coucou

André DEV

des Noctambules

Jacques GRELLO

du Dix-heures

Le Trio VINCENTI

vedettes des disques Parthé-Polidor

Simone LANGLOIS

vedette de la Radio

Charo MORALÈS

dansesuse internationale

Annie PASCALE

du cabaret de l'Ecluse

JESUSIN-MARINO-PAQUITA

jeunes prodiges internationaux

Luc PORET

du cabaret de l'Ecluse

LA CHORALE INTERNATIONALE  
ANARCHISTE

AU PIANO

Jacqueline Bruyne et G. Valéry

Le programme sera présenté par :

Léo CAMPION

## Contre la répression SOUSCRIVEZ !

La justice bourgeoise a condamné une nouvelle fois au mois de juillet dernier, à travers notre camarade Fontenis, notre « Libertaire ».

On se souvient encore de cette histoire. Après l'affaire de l'attaque du fourgon postal de Lyon par des gangsters, la police et la presse ont tenté par la pratique de l'amalgame, chère à Franco qui opère couramment ainsi contre nos camarades de la résistance intérieure en Espagne, d'assimiler les anarchistes aux bandits qui attaquèrent le fourgon.

Nous avions organisé immédiatement une tournée de meetings à travers le pays pour dénoncer cette amorce de répression contre notre organisation.

A Lyon après le meeting, des flics ont fait un rapport accusant notre camarade Fontenis d'apologie du vol. Nous avons rendu compte, en son temps, de l'audience du procès où la police se ridiculisa.

La justice ne pouvait acquiescer notre camarade sans se condamner elle-même, sans condamner « sa justice ».

Nous venons de recevoir l'amende à payer. Elle est lourde. La bourgeoisie va essayer, sentant le danger que représente notre organisation pour son ordre social, de nous frapper au point le plus vulnérable. C'est à nous de lui démontrer comme sur le plan de notre action sociale, l'inutilité de son attaque.

Chacun de nous par sa solidarité donnera sa réponse à la bourgeoisie.

Envoyez les fonds au C.G.P. 8032-34 Paris. René Lustre, 145, quai de Valmy, Paris (10<sup>e</sup>), en spécifiant au talon du mandat « Entraide ».

# Charlot et M. Chaplin

Il est pour certains êtres des destinées exceptionnelles ; un Hitler par exemple fut pour des dizaines de millions d'hommes l'incarnation du « mal » alors que celle du « bien » reste, pour l'écrasante majorité du monde, liée à l'image d'une silhouette folate à la démarche sautillante : Charlot, créature de Charles Spencer Chaplin.

Il n'est pas inutile de rappeler que depuis 37 ans (il réalisa ses premiers films en 1915 pour la compagnie Essanay) Chaplin fait l'unanimité autour de son œuvre, touchant les publics les plus divers, les riches comme les pauvres. En bref, un cas unique dans l'histoire du cinéma.

Cette brève présentation faite, venons-en au vif du sujet, cette arrivée triomphale en Europe avec tout ce qu'elle comporte d'apparat, de grosse caisse et autre remise de Légion d'honneur. Pour M. Tout-le-Monde, l'affaire est simple : Charlot nous a bien fait rire, et pleurer aussi ; c'est un grand bonhomme, il vient nous voir : Vive Charlot ! Mais à côté de ça, il est indéniable que pour beaucoup d'hommes « à gauche » l'attitude de Chaplin est sévèrement commentée et donne lieu à de nombreuses critiques.

On nous a demandé ce que nous pensions, à la Fédération Anarchiste, de tout cela et nous pouvons immédiatement répondre qu'il est difficile, honnêtement parlant, de « juger » à l'emporte-pièce un homme dont tous exigent qu'il soit le fidèle reflet de son personnage. Cette erreur, par ailleurs très humaine, conduit tout naturellement les individus : 1° à idolâtrer celui qui leur est sympathique, ce que nous dénonçons formellement, car pour nous il n'est pas de « dieux », fût-ce même Chaplin ; 2° à parer de toutes les vertus de la fiction le créateur de cette même fiction, ce qui est (hélas !) faux. Nous devons nous rendre à cette évidence bien terre à terre : Chaplin n'est pas Charlot, Charlot n'est pas Chaplin.

Ceci dit, allons-nous, par « anti-conformisme », traîner Chaplin dans la boue, comme ont essayé par exemple de le faire les boutonnières du lettrisme (a. gaga-gli-sloug-lou) lesquels, pour se faire remarquer à tout prix, n'hésiteraient pas, s'ils le pouvaient, à se ficher une plume de paon dans la partie la plus pensante de leur individu ? Bien sûr que non et nous ne pensons pas, M. Issu, que cela traiterait Chaplin de « sous Mack-Sennet, Max du Veuzit de l'écran, etc. » soit suffisant pour montrer qu'on est un révolutionnaire qui dit ses quatre vérités au « grand homme » !

Cependant, disons-le tout net, nous éprouvons une certaine gêne, devant les derniers événements, c'est-à-dire ces fameuses réceptions à la cour d'Angleterre, à l'Élysée et autres lieux mal famés. Certes, nous savons que beaucoup d'arguments peuvent expliquer, voire justifier la conduite de Chaplin : sa mise à l'index par l'attorney général des États-Unis et son obligation d'avoir l'appui de la France et de l'Angleterre pour présenter son film et qu'il est tenu, par le fait, de se soumettre à toutes les pantalonades officielles. Nous envisageons même que le salut à la reine et l'accablade au père Vincent puissent être un « canular » gigantesque, un des derniers « gags » de Chaplin et qu'en somme toutes les tactiques sont valables pour faire projeter, pour « lancer » une œuvre comme « Limelight » (1), prônée comme un des chefs-d'œuvre du cinéma contemporain.

Mais avec ces raisonnements on peut aller loin et puis rien ne nous prouve que Chaplin ait raisonné comme cité plus haut. Comme vous le voyez, nous essayons de faire la part des choses et pourtant nous ne pouvons nous résoudre à tout accepter sans faire nos amicales mais très fermes réserves. Et sans vouloir faire l'erreur déjà signalée, soit idéologiquement, nous pensions tout de

même être en face d'un révolutionnaire, d'un homme qui bagarre dur pour une juste cause, se déclarant ennemi de l'État (2) ; rappelons-nous ses propres paroles : « ...je crois que je suis anarchiste. Je désire que les gouvernements



aient au diable et laissent les gens en paix ! Les gens peuvent se passer de l'État. Je pourrais personnellement m'en passer. » C'est en fonction de cette déclaration que nous pouvons lui demander : « Sincèrement, était-il absolu-

ment nécessaire pour vous d'avoir l'appui visuel de millions de personnes, ceci au moyen de voyages à grand spectacle qui nous semblent, quant à nous, quelque peu exhibitionnistes ? Vous vous défendez, c'est certain, de rechercher l'idolâtrie des foules, celle-ci vous amenant à être protégé par des flics, ces flics si souvent ridiculisés par vous, etc. Mais votre affirmation sera-t-elle complètement sincère ? En un mot, n'êtes-vous pas un peu responsable de cette situation ? Et pardonnons-nous de ressasser de vieux souvenirs, mais quand vous écriviez en 1916 à propos d'un de vos films « l'Adieu », cette phrase « Je laisserai tomber de la glace dans le cou d'une riche, c'est lui faire arriver juste ce qu'elle mérite », avouez que ceci avait plus d'allure que d'en déguster dans le 1925, de la glace, à côté de ces femmes riches ! Quant à cet autre film « Charlot soldat », en fait de courbettes aux souverains anglais, vous archiez les boutons de la redingote royale en guise de souvenir ? »

Voilà, cher Charlie Chaplin, tout ce que nous voulions vous dire, un peu mélancoliquement peut-être, mais avec cette exigence que l'on a pour ceux qu'on aime. Aurons-nous jamais une réponse de votre part ? Nous n'en savons rien. En tout cas nous pensons vous avoir loyalement exprimé nos craintes. Ces craintes qui ne voudraient pas être transformées en regret, le regret d'avoir vu vieillir l'homme qui sut tirer nos larves en transformant un soir deux modestes petits-pains en danseurs-étoiles au cours d'un ballet grandiose et désirable...

CHRISTIAN.

(1) Nous parlerons de ce film très prochainement.  
(2) « Libertaire » du 26 octobre 1951, n° 286.

## AU NAZISME RENAISSANT... Les travailleurs allemands disent : NON !

DEPUIS quelque temps, la presse bourgeoise française semble s'émouvoir de ce que des organisations hitlériennes reprennent en Allemagne une certaine activité.

La bourgeoisie française entend ne pas se laisser à nouveau concurrencer par la bourgeoisie allemande.

Querelle intérieure du capitalisme mondial qui ne nous intéresserait qu'à très peu, si elle n'avait été, cotée, en moins de 50 ans, la vie de millions de prolétaires allemands et français. Et ceux-ci nous intéressent.

Querelle de deux prostituées qui se crépent le chignon, voulant chacune garder pour elle seule le miché Onclé Sam, ses dollars et ses canons.

Les Alliés ayant remis la bourgeoisie allemande sur pied se trouvent tout à coup fort marris de constater que cette bourgeoisie a gardé son unité, qu'il ne suffit pas de traiter avec le Bao-Dai-Quisling de Bonn, que ladite bourgeoisie allemande est, comme toute bourgeoisie, composée d'industriels et de militaires chauvins.

Quoi d'étonnant, dès lors, de voir les Waffen SS d'hier se réunir à Werden (Basse-Saxe) le 26 octobre, pour se galvaniser des harangues des chefs nazis dont le général de parachutistes SS Hermann Ramcke ?

Quoi d'étonnant, dès lors, que les ex-militaires nazis se réorganisent, créent et animent des mouvements de résistance ou des organisations paramilitaires revanchardes ?

On ne récolte que ce que l'on a semé... Et, à l'instar de Ridgway en Corée,

les Alliés en Allemagne ont semé les graines empoisonnées de l'anticommunisme bourgeois.

Et la moisson s'avère bonne : Sarrebruck inondée de tracts hitlériens du « Mouvement de Résistance allemand en Sarre » ; Werden et son congrès des Waffen SS, la « Bund Deutscher Jugend » (Fédération de la Jeunesse Allemande), organisation militaire clandestine formée et subventionnée par les services secrets américains pour servir de maquis antisoviétiques, dénoncée le 23 octobre dernier par le général soviétique Tchouikov.

Quoi de plus compréhensible que les Américains donnent la préférence à l'Allemagne ; la bourgeoisie allemande, elle, ne joue pas les bégueules comme sa sœur anglaise, ou les vénales comme la française, qui se plaint de n'avoir reçu que 800 milliards pour « amuser » ses militaires en Indochine.

La bourgeoisie allemande, elle, est saine, pas de vérole africaine ou d'hémorragie extrême-orientale, pas de Tunisie et pas de Mau-Mau !

Au contraire, un beau châssis, de belles usines aux équipements modernes, ayant gardé leurs contremaîtres adjoints propres à faire crever les prolétaires allemands.

L'Allemagne, elle, ne travaille pas avec sa pipe et son couteau, comme on dit chez les boys-scouts !

Et avec ça une technique amoureuse. Un passé d'anticommunisme viril, des militaires ayant déjà combattu les Russes. Des précurseurs quoi !

Des maisons de tolérance bien agencées : Buchenwald, Dachau, etc...

Bref, on se demande comment la bourgeoisie française ose rivaliser avec une pin-up aussi alléchante que sa sœur allemande !

Ouais !...

Mais tout ceci ne fait pas le compte, car au bout de tous ces marchandages, il y a la guerre. La guerre dont la seule vraie victime sera le prolétariat français, allemand, russe... La guerre que nous ne voulons pas, qu'aucun travailleur en lutte pour la libération de sa classe ne peut accepter.

Que les ouvriers français ne se laissent pas gagner par la propagande bourgeoise, qu'ils sachent, à tout moment, qu'en Allemagne même, nos frères de classe luttent contre leur bourgeoisie, luttent contre les militaires, luttent contre l'occupant guerrier.

Que certaines couches allemandes, particulièrement misérables, aient la faiblesse de croire à un mieux-être dans un rétablissement du fascisme, nous ne pouvons le nier.

La misère fait des ravages, et il n'est pas étonnant que parmi ceux qui ont fait, il s'en trouve quelques-uns qui, perdant confiance en l'émancipation de leur classe pour eux-mêmes, cherchent leur nourriture où elle se trouve, fût-elle empoisonnée comme les macarons distribués aux paysans calabrais par les néo-fascistes italiens pour s'assurer des voix aux élections.

N'avons-nous pas, en France, des ouvriers R.P.F. ?

Quel prolétariat peut-il se vanter de n'avoir jamais eu de telles poussées de

ABONNEZ-VOUS

AU « LIBERTAIRE »

J. et J. HEURTAUX.

## LA BATAILLE DE L'ENSEIGNEMENT Après un mois d'école

Bataille de l'enseignement !... Il y a bien longtemps déjà que notre « Lib » a inauguré cette rubrique. La lutte pour l'école est devenue aujourd'hui plus sérieuse, plus nécessaire que jamais. Quand on voit ce qu'est l'école et quand on pense à ce que nous voudrions qu'elle soit, on se rend compte que le fossé qui nous sépare de l'idéal est très profond. Nulle doute qu'un jour nous franchirons ce fossé et c'est pourquoi nous maintenons cette rubrique.

### Ecole laïque

Le mot « laïque » écorché de plus en plus la bouche des bien-pensants. André Marie dans ses discours n'ose plus le prononcer, il est vrai que depuis la loi Barangé, les curés ont repris sérieusement le poil de la bête. Il y a tant d'enfants à caser qu'on est obligé de faire appel à toutes les « bonnes volontés ». Les laïcs comme les curés ont fait le plein (le trop-plein même !)... Les curés toutefois plus aisément que les laïcs car ils avaient prévu le coup. L'Etat guerroyeur, en pleine faillite, absorbé par ses tâches criminelles, n'avait rien prévu du tout... Et il y a encore des gens qui ne voient pas la possibilité de se dispenser de cet « Etat » !

### Loi Barangé

Les conseils municipaux discutent ferme un peu partout pour savoir ce qu'ils vont faire de l'argent des contribuables si généreusement distribué à l'école publique. Va-t-on construire ? Non... l'argent est destiné à l'achat de matériel. Alors, on va acheter du matériel. La plupart du temps on propose quelque chose qui est capable d'en mettre plein la vue aux

parents qui sont aussi des électeurs : le maire, ainsi, dans son prochain discours, pourra dire : « Nous avons payé un appareil de cinéma à notre école » ou « Nous avons installé dans chaque classe un éclairage indirect qui ne fatiguera plus les yeux des petits enfants »... Une propagande en or !

Sait-on, au sujet de l'utilisation de ces crédits qu'il est fortement question de subventionner les inspecteurs primaires « parce que la loi Barangé leur donne un surcroît de travail » ?

On entend tout le monde à grands coups de billets de banque pour pouvoir en toute quiétude, aider les écoles de l'église catholique. Ce scandale à tout moment doit être dénoncé.

### Effectifs

DANS les gros centres, les classes de cinquante élèves sont nombreuses. Surtout chez les petits auxiliaires, il faut apprendre à lire. Cinquante, c'est beaucoup pour faire un travail sérieux, et aller donc donner un enseignement individuel et libéral quand vous êtes devant ces cinquante gentils petits bourgeois qui ne demandent qu'à remuer. Il y a vraiment de quoi être effrayé !

Tous ces petits de six ans, qu'on a pu caser dans les écoles cette année par les tassant, que deviennent-ils ? Traînent-ils à la primaire, cela ira bien, mais après ? A-t-on prévu des collèges et des centres d'apprentissage pour accueillir dans huit ans tous ces enfants « supplémentaires » victimes d'une politique de natalité à courte vue ? Non. Même si le plan de constructions dont nous parlions l'autre jour était réalisé (ce dont nous doutons) il n'y aurait pas assez d'écoles. Que fera-t-on d'eux ? Des machines à faire des armes avant d'en faire des petits soldats ? Des chômeurs ? On ne voit pas la solution du problème dans le cadre de notre économie capitaliste.

### Faits divers

CERTAINS de ces enfants connaissent déjà le malheur !

Jean-Claude arrive l'autre jour avec une brûlure très profonde au genou qui n'a pas été soignée. Je lui demande ce qui lui est arrivé :

« C'est ma sœur, me dit-il, avec un tisonnier rouge. »

« Et ta maman ne l'a pas vue ? »

« Ma maman, elle travaille à Paris

## EN TUNISIE

(Suite de la première page)

« L'usage quotidien qui est fait de la tolérance d'une grande variété d'explosifs, laisse supposer que des réserves existent et qu'elles sont utilisées non pas au hasard, mais avec méthode et dans des conditions préétablies qui ne peuvent dépendre que d'une organisation responsable. On a de la peine à comprendre que les nombreuses arrestations de terroristes opérées après coup n'aient pas encore permis des éclaircissements et des indications sur l'origine des bombes et engins. »

La dernière phrase est particulièrement étonnante. Tunis-Soir ne trouve-t-il pas étonnant que les résistants tunisiens n'aient pas « mangé le morceau » ! Et ce journal infect sous-entend : « S'ils n'ont pas avoué, c'est qu'ils n'ont pas été interrogés de façon adéquate... ». Il n'y a pas de différentes manières de faire avouer, n'est-ce pas, Tunis-Soir ? C'est la torture qu'il te faut ? C'est l'organisation d'une Gestapo en Tunisie qui conviendrait à la tranquillité de ta conscience ? Qu'à cela ne tienne, c'est déjà fait !

Seulement, l'embêtant, c'est d'avoir les bras plongés dans le sang jusqu'aux coudes pour rien.

Ça, ils ne le disent pas, les assassins nazis, que les Tunisiens ne parlent pas, jusqu'à la mort, car au-dessus de leur souffrance il y a l'émancipation de leurs frères de misère, l'émancipation du prolétariat tunisien.

Le camp de concentration est aussi très employé. Ça ne s'appelle plus Dachau, ni Buchenwald, mais c'est aussi affreux. Un nouveau vient encore d'être inauguré aux alentours de Tunis. Il y meurent 500 malheureux !

Vous ne pouvez tolérer, vous ne tolérerez plus que l'école nazie française perpétue et multiplie ses crimes en Tunisie, dans toute l'Afrique et en Indochine. Ce sont vos frères de classe, travailleurs, qui sont assassinés !

La Fédération Anarchiste appelle à manifester sa solidarité envers les travailleurs coloniaux martyrisés par le capitalisme !

La Fédération Anarchiste demande aux travailleurs français de dire non, avec elle, aux nazis colonialistes.

## SOUSCRIVEZ pour Le Libertaire

Harrové ... 200	Renard ... 100	Jean ... 100	Drach ... 100
Chapalain ... 80	Nanterre ... 100	Polidori ... 100	Etienne G. ... 100
Louis ... 400	David ... 500	Soing d'Ormesson ... 100	Levallois-Cormé ... 100
Anonyme ... 500	X... ... 500	Jung ... 200	Levallois A.J. ... 100
Marcel ... 200	Astaldi ... 100	Un port de ... 500	Pierrot ... 100
Blanchard ... 500	Clavor ... 200	Journal ... 500	Jasine, Jacques ... 600
Sta ... 1000	Navis Ramon ... 500	Journal ... 500	Grand-père ... 100
Moufflard ... 150	Farad ... 200	Journal ... 500	Mme Ray ... 100
Antonio ... 100	Chabert Jean ... 220	Journal ... 500	Montier ... 100
2 copains ... 300	H. Chacho ... 100	Journal ... 500	Léon, St-Laz. ... 100
Roland ... 200	Écœuré ... 200	Journal ... 500	Vendeur ... 100
Oliver ... 200	Faugères ... 1000	Journal ... 500	Devry ... 400
Christosone ... 100	Chapalain ... 100	Journal ... 500	Lecram ... 100
1 camarade ... 1000	Grand-père ... 105	Journal ... 500	Rodier ... 100
Léger ... 350	Marcel ... 150	Journal ... 500	Devy ... 200
Robert ... 150	Lafont ... 100	Journal ... 500	Lucram ... 100
Moufflet ... 100	Porcelaine ... 100	Journal ... 500	Rodier ... 100
Helm ... 100	Un Gauchiste ... 500	Journal ... 500	Devy ... 200
Henri ... 500	Patin ... 100	Journal ... 500	Ruffier ... 200
Roland ... 200	V.R. ... 400	Journal ... 500	Manuel ... 100
Un camarade ... 100	Un copain ... 100	Journal ... 500	Louis ... 500
Vennière ... 220	Rezeau ... 100	Journal ... 500	Emile ... 200
Roch ... 200	Rebours ... 100	Journal ... 500	Mulot ... 200
Un camarade ... 100	Grand-père ... 105	Journal ... 500	Stock ... 200
Raphanel ... 405	Fassot ... 320	Journal ... 500	Stock ... 200
Delafre ... 255	Beaufils ... 500	Journal ... 500	Stock ... 200
Jules ... 210	J.C.-L.T. ... 600	Journal ... 500	Stock ... 200
Laverre ... 410	Raoul ... 100	Journal ... 500	Stock ... 200
Boucher ... 160	Jouanin ... 100	Journal ... 500	Stock ... 200
Jules ... 300	Manuel ... 100	Journal ... 500	Stock ... 200
Burjevin ... 100	Un thésant ... 100	Journal ... 500	Stock ... 200
Vauvure ... 100	Vincent Coop ... 100	Journal ... 500	Stock ... 200
Stock ... 100	S.G.R.I. ... 1700	Journal ... 500	Stock ... 200
Un camarade ... 100	Un sym-pa ... 100	Journal ... 500	Stock ... 200
De Dijon ... 850	Paca Rondo ... 100	Journal ... 500	Stock ... 200
Eberlin ... 500	Rofo ... 100	Journal ... 500	Stock ... 200
Anonyme ... 1000	Dolfo ... 200	Journal ... 500	Stock ... 200
Trachsel ... 100	Boudoul ... 200	Journal ... 500	Stock ... 200

## Les catholiques polonais (95 % de la population) ont voté « Staline »

LE 28 octobre le Comité national du parti républicain publié à New York une lettre du général Eisenhower où celui-ci déplore que 50 % des Français soient libres-penseurs.

« La déduction à en tirer était que la moitié au moins des Français ne sont pas touchés par un enseignement religieux et que, par voie de conséquence, l'Eglise n'est pas, en France, un instrument particulièrement puissant pour combattre le communisme ».

TEMOIGNAGE CHRETIEN du 25 octobre venait de publier un article soulignant que, en Pologne, la population était composée de 95 % de catholiques. « C'est dans ce pays que l'Eglise catholique représente la plus grande puissance. L'Etat n'a pas voulu l'attaquer de front. Il a d'abord essayé de l'affaiblir. Puis il a cherché à conclure un accord, accord qui fut signé le 14 août 1950. »

Dans ce document, les évêques promettent de soutenir les revendications territoriales de la Pologne, de travailler à la reconstruction du pays. Ils admettent des concessions importantes dans le domaine de l'enseignement. Mais ils font reconnaître que le Pape constitue l'autorité suprême et seule compétente de l'Eglise dans les questions de la foi, de la morale et de la juridiction ecclésiastique ».

L'HUMANITE du 29 octobre donne les résultats des élections polonaises : 99,8 % des suffrages exprimés pour le Front national (5 % d'abstentions). Autrement dit, contrairement à ce qu'en pense le général Eisenhower, le

catholicisme n'est pas forcément un barrage contre le communisme puisqu'en Pologne les deux coexistent très bien, comme larrons en foire.

Si le christianisme pouvait être une philosophie sociale, comme on voudrait bien nous le faire croire aujourd'hui avec les prêtres ouvriers et tout ce tapage démagogique, il serait alors logique de voir partout l'Eglise s'élever contre le communisme en tant que mouvement destiné à instaurer un régime autoritaire profondément hiérarchisé, avec une nouvelle classe dominante. Et alors nous pourrions peut-être nous retrouver avec les chrétiens pour une position 3° Front.

Malheureusement le christianisme ne peut plus être cette philosophie sociale tant il est lui-même atteint par cette hiérarchie qu'il devrait combattre. L'Eglise n'est plus bonne qu'à faire de la politique et elle en fait.

Nous voyons aujourd'hui MM. Adenauer, de Gaspéri et Schuman, trois démocrates chrétiens, s'occuper beaucoup de politique extérieure. Nous n'avons jamais entendu dire qu'au M.R.P. on courrait beaucoup après un portefeuille de ministre du Travail. Nous croyons encore avoir entendu dire que c'était à qui essaierait de le refiler aux copains. Et le jour où l'intérêt des trois ci-dessus nommés sera de se rapprocher de l'U.R.S.S., vous pouvez être certains qu'ils le feront pour les plus grandes gloires combinées du Saint-Père et du Petit Père des Peuples.

Il n'y a qu'un barrage efficace contre le bolchevisme comme contre M. Eisenhower, c'est l'union des travailleurs pour une position 3° Front. A part ça, les curés on s'en fout.

et ne rentre que le samedi, je reste toute la semaine avec ma sœur. »

Que faire, sinon soigner le genou et attendre le coup suivant ?

Un vieillard m'attend le soir après la classe :

« Vous avez comme élèves, me dit-il, les petits Charles et Henri... Surtout faites bien attention qu'ils ne parent pas un soir avec un grand brun, c'est leur père qui les a abandonnés et qui m'écrit des lettres de menaces parce que j'héberge les gosses chez moi. »

Que faire ?

Marc a sept frères et sœurs et toute la famille vit dans une petite pièce... Il y en a des Marc dans notre banlieue !

Des centaines de gosses sont malheureux et seront probablement malheureux toute leur vie. Comment donc pourront-ils en sortir ?

Les hommes de la société moderne qui naissent, d'après les textes, « égaux en droits » et qui, toujours d'après ces textes « peuvent accéder par le « travail » aux métiers de leur choix » sont en fait déterminés par deux chances : le milieu dans lequel ils grandissent et aussi un peu l'école qu'ils fréquentent. Ainsi 1,6/100 de fils d'ouvriers arrivent à l'université alors qu'ils représentent la grosse majorité des jeunes français. Nous rêvons d'autre chose. Dans le monde libéraliste tous les enfants également doués auront les mêmes chances et les inégalités de dons n'entraîneront pas des inégalités économiques. La société y gagnera car elle sera infiniment mieux servie. Que d'énergies, que de valeurs perdues dans notre univers livré de plus en plus à la barbarie !

Michel MALLA.

## Eisenhower

(Suite de la 1<sup>re</sup> page.)

Dans son dernier discours n'a-t-il pas, une fois de plus, déclaré qu'il « se dédait à une cause suprême : gagner la paix du monde contre la menace du communisme athée » ? Les moyens de se dédier à cette cause (« Je fais don de ma personne... ») sont connus : A l'intérieur bâillonner le prolétariat sous prétexte de communisme [Lois Smith et Mac Carran], à l'extérieur « accepter » le risque d'une explication orageuse (2). D'ailleurs comme l'avait dit le général : « La guerre, étant virtuellement inévitable, exige une nouvelle orientation psychologique du peuple américain ». Notons que l'orientation psychologique nouvelle n'est pas encore atteinte puisque devant la poussée de l'opinion la campagne électorale des deux candidats a dû porter en premier lieu sur l'assurance de mettre fin à la guerre de Corée. Mais enfin la fête est finie et maintenant il va falloir marcher droit avec le bras général...

P. S. — Aulriot est à la fin de son mandat de président. Le maréchal Juin s'est déjà présenté comme candidat à la succession.

(2) Savoureuse déclaration d'Eisenhower à « Paris-Match » du 27-10-51.

## SYMPATHISANTS ET JEUNES

Sur l'initiative du Comité régional de la F. A., une commission d'accueil est formée qui a pour but de recevoir les sympathisants et les Jeunes désireux de militer au sein de notre organisation.

Cette Commission, ou l'un de ses membres, recevra chaque mercredi entre 18 h. 30 et 19 h. 30, au siège de la Fédération Anarchiste, 145, quai de Valmy, Paris.

## COMMUNIQUE DE GROUPES

2° REGION  
PARIS-XXIII (Louise Michel). — Réunion du groupe vendredi 7 novembre, à 20 h. 45, salle Tréteigne, 7, rue de Tréteigne. Présence indispensable de tous les camarades.

3° REGION  
LYON. — Samedi 15 novembre, à 18 h., au siège, 71, rue de Bonnel (Café du Bon Accueil). Causette antireligieuse par le camarade Gaston Jouanin.

4° REGION  
ARIEGE. — Les camarades de l'Ariège sont informés qu'ils peuvent entrer en contact avec le camarade Roger Rouje, à Bordes-sur-Arize (Ariège).

TOULOUSE. — Réunion premier, troisième, cinquième vendredi, à 21 heures, salle Montoyol, 37, rue de Rénusat. Tous les dimanches matin, vente à la criée, angle rue Saint-Bernad, à Saint-Sernin, Librairie face 71, rue du Taur.

### COMMUNIQUE

DU COMITE NATIONAL  
Le prochain « Lien » paraîtra dans la deuxième quinzaine de novembre.

Sommaire :  
• Motion des groupes.  
• La fête du LIB.  
• Rapport des responsables nationaux.  
• L'exemple de nos camarades de Saône-et-Loire.  
• Les statuts et l'unité de la F.A., etc.

PROBLÈMES  
ESSENTIELS

## L'ANARCHISME, DOCTRINE SOCIALE

par Georges FONTENIS

C'EST au cours du 19<sup>e</sup> siècle et plus précisément au cours du développement du capitalisme et des premières grandes batailles ouvrières, et plus précisément au sein de la 1<sup>re</sup> Internationale (de 1864 à 1871) qu'une doctrine sociale apparaît appelée « socialisme révolutionnaire » (par réaction contre le socialisme légalitaire, réformiste ou étatiste) ou « socialisme anti-autoritaire » (ou « collectivisme » puis par la suite « anarchisme » ou « communisme anarchiste »).

Cette doctrine, cette théorie, apparaît comme une réaction des travailleurs socialistes organisés contre les interprétations étatistes des marxistes et des blanquistes. Elle est, en tout cas, liée à l'existence d'un antagonisme de classes qui va en s'accroissant.

## FRANCE : LA CRISE DU RÉGIME (fin) (1)

## Vers la faillite financière

par Paul ROLLAND

Ce qui caractérise l'économie française au XX<sup>e</sup> siècle, c'est son vieillissement précoce. Cet essoufflement général, ce ralentissement graduel de l'activité est dû, outre les déficiences de structure constatées dans les articles précédents, à deux causes principales, à savoir : le manque de ressources naturelles importantes et l'épuisement causé par les deux guerres mondiales.

## Manque de ressources naturelles

La classe possédante française n'a pas réussi à mettre la main — ni en Europe ni dans les colonies qu'elle s'est adjugées — sur des sources de matières premières pouvant lui assurer une place de choix sur le marché mondial. Elle n'eut jamais, de ce fait, la base nécessaire à une évolution dynamique de la production analogue, par exemple, aux gisements charbonniers qui permirent à l'Angleterre dès le XVIII<sup>e</sup> siècle de se lancer à la conquête de tous les marchés du monde ou qui, à partir seulement de la fin du siècle dernier, firent de l'Allemagne la première puissance industrielle (métallurgie et chimie) du continent. La bourgeoisie française se contenta d'édi-

ties plus ou moins luxueuses. « Après nous le déluge ! Quant au « patrioisme national » c'est pas la peine de l'entretenir pour l'époque où on n'en sera plus les maîtres. »

Cette dilapidation des maigres ressources du pays cadre d'ailleurs tout à fait avec d'autres dépenses non productives : les armements favorisés aux dépens de la reconstruction, de la construction, de la santé publique, de l'éducation. 1.800 milliards de francs consacrés cette année à la guerre représentant un pourcentage encore jamais atteint en temps de paix. 1.800 milliards prélevés par l'État chez les contribuables pour les déverser en commandes chez les fabricants de tanks et de canons.

## Conclusion

Au terme de cette étude on peut dire que la France n'apparaît pas comme les U.S.A. ou l'Allemagne, comme un pays capitaliste en surproduction, contenant ses forces pour mieux préparer l'explosion finale, mais au contraire comme arrivée, à force d'usure, à une complète dégénérescence. La France ne progresse plus au même rythme que les pays qui mènent le monde occidental, quoi qu'en puisse

dire ses gouvernants pavoisant dès que la production dépasse la cote de 1929. Il suffit de voir que les autres pays doublent couramment leur production par rapport à cette date pour comprendre que la France est en recul constant à la traîne des « nations atlantiques ». Sa classe dirigeante tâche, tant bien que mal, de se plier aux directives internationales du N.A.T.O., du Plan Marshall (M.S.A.), de l'Union Européenne des Paiements de l'O.E.C.E. pour éviter tout heurt auquel elle ne saurait résister de la part de ses concurrents des autres pays comme de la part du prolétariat. Seule la guerre ou l'avènement d'un régime fasciste pourrait, à brève échéance, camoufler sa banqueroute.

Il n'est pas difficile, pour des anarchistes, de tirer les conclusions théoriques dont se dégageront les positions pratiques de la lutte révolutionnaire, de cette étude que nous avons publiée sous le titre : « France : la crise du régime » et qui doit être considérée comme une œuvre collective appelée à servir de point de départ pour une série d'analyses dans lesquelles nous nous proposons d'approfondir les problèmes soulevés.

(1) Voir « Le Libéraire » n° 329, 330, 331.

## L'épuisement dû aux guerres

Si les guerres mondiales sont, en général, un excellent moyen pour les capitalistes de résoudre momentanément les problèmes de surproduction, de chômage et de débouchés avec lesquels ils sont aux prises, peu de gens contestent dans le cas de la France, par exemple, le rôle catastrophique joué en définitive par les deux guerres mondiales qui l'ont dévastée.

Une perte une première fois de un million et demi d'hommes plus 60 milliards de francs Germinal (plus de 20 % de la fortune nationale), puis une deuxième fois de plus d'un demi-mil-

lion d'hommes plus 60 % de la fortune nationale : tout cela représente des saignées dont une économie capitaliste déjà peu vivace ne se relève pas. Tandis que d'autres retirent de définitifs profits de l'opération, la bourgeoisie française est inexorablement dirigée vers le tombeau où elle a mené la plus grande partie du peuple de ce pays. C'était sans regret qu'elle voyait le sacrifice de deux millions de chômeurs éventuels, mais dix ans de guerre sur son propre territoire représentent un handicap sérieux vis-à-vis des concurrents placés plus à l'écart du champ de bataille.

## Situation de l'après-guerre

Ainsi le fait brutal en 1945 était que la France qui, dans l'entre-deux guerres était demeurée un gros créancier international se retrouvait grand emprunteur. 242 millions de dollars avaient été empruntés au Canada et 550 aux U.S.A. plus 720 du titre du prêt bail également aux U.S.A. Ces sommes ne pouvaient même plus être prélevées sur les réserves d'or et de valeurs étrangères, réserves qui avaient déjà été employées. La balance commerciale qui accusait un déficit encore jamais vu (des importations massives étaient nécessaires pour rééquiper le pays et les exportations demeuraient très réduites du fait du ralentissement d'activité et des énormes besoins internes) ne pouvait qu'aggraver la situation. La balance des comptes ne pouvait plus être équilibrée par les « importations invisibles » : tourisme impossible et investissements à l'étranger liquidés — sans compter les services de frets d'une insuffisance dérisoire. Les gouvernants se tournèrent vers les U.S.A. qui accordèrent 75 Liberty Ships et un nouveau prêt de 1.370 millions de dollars dont 720 pour recouvrer le prêt-bail.

Pendant ce temps les U.S.A. atti-

raient dans leur orbite économique de nouveaux pays (Amérique du Sud par exemple) tandis que d'autres s'industrialisaient (dominions et colonies) : autant d'anciens clients qui s'éloignaient.

Le matériel français insuffisant et périmé, dès l'avant-guerre, avait été surclassé par les progrès techniques réalisés pendant la guerre dans les autres pays, tandis qu'en France il était soumis aux destructions, abandonné sans entretien et surtout systématiquement pillé par l'occupant.

L'agriculture n'était pas moins atteinte : un sol mal travaillé, mal engraisé, des surfaces cultivables réduites, une diminution importante du nombre des cultivateurs non compensée par la mécanisation, une pénurie grave d'outillage agricole : tous ces facteurs étaient la cause d'une baisse générale de production.

Quant à la main-d'œuvre on s'apercevait même qu'elle manquait : tués, déportés, mobilisés, étrangers ayant fui la France en 1940, ou ayant regagné les pays de démocratie populaire après 1945 ; on chercha à fixer des immigrants et, de ce fait, des prisonniers de guerre.

## Relèvement ?

Devant l'ampleur du désastre, la bourgeoisie voulut sembler faire des concessions à la classe ouvrière pour l'amadouer et la domestiquer à nouveau. Ce fut l'époque de « retours sous nos manches » et de Lecœur demandant aux mineurs de tomber comme sur le champ de bataille. Moyennant quoi nous eûmes les nationalisations, la Sécurité sociale et le Plan Monnet. Les nationalisations, en de nombreux secteurs, sont une excellente affaire pour la bourgeoisie, en effet elles consistent souvent à faire payer le déficit d'une entreprise difficilement rentable (chemin de fer) par l'ensemble des contribuables alors que les véritables bénéficiaires sont les gros clients industriels qui profitent des tarifs maintenus assez

bas (tout en protestant très fort contre cet intolérable empiètement du collectivisme). La Sécurité sociale, de son côté, est on ne peut plus menacée. Le Plan Monnet enfin fut, petit à petit, abandonné au fur et à mesure que la bourgeoisie sentait son pouvoir consolidé. En effet, le plan fait trop grande place, à son goût, aux dépenses d'investissement créatrices de richesses futures telles que barrages, équipement général, etc... richesses qu'elle n'est plus du tout sûr de pouvoir longtemps se réserver la propriété et le bénéfice. La classe capitaliste sentant venir sa fin prochaine préfère jouir sans réserve de sa richesse actuelle et consacrer une part plus importante du revenu national aux dépenses de consumma-



## L'organisation et la liberté

par Errico  
MALATESTA

(Suite de l'article publié dans le précédent numéro. Tiré de l'« Agitazione » d'Ancone, n° 14, 11 juin 1897.)

L'AUTRE objection est que l'organisation crée des chefs, de l'autorité.

Sans doute, si une organisation laisse mettre sur le dos d'un petit nombre tout le travail et toutes les responsabilités, si elle laisse faire ce que font ces quelques-uns sans mettre la main au travail et chercher de faire mieux, les quelques-uns finiront, même s'ils ne le veulent pas, par substituer leur propre volonté à celle de la collectivité. Si une organisation et tous ses membres ne s'inquiètent ni de penser, ni de vouloir comprendre, ni de se faire expliquer ce qu'ils ne comprennent pas, ni d'exercer toujours sur tout et sur tous leur faculté critique, et laissent au petit nombre la tâche de penser pour tous, le petit nombre sera les chefs, les têtes pensantes et dirigeantes.

Mais, nous le répétons, le remède n'est pas dans la non-organisation. Au contraire, dans les petites comme dans les grandes sociétés, à part la force brutale, de laquelle il ne peut être question dans ce cas, l'origine et la justification de l'autorité résident dans la désorganisation sociale. Quand une collectivité a un besoin et que ses membres ne sont pas organisés par eux-mêmes pour y pourvoir, il surgit quelqu'un, une autorité, qui pourvoit au besoin en se servant de la force de tous et les dirigeant à sa volonté. Si les routes ne sont pas sûres et que la population ne sait se protéger, il survient une police qui, pour les quelques services qu'elle rend, se fait supporter et payer, s'impose et tyrannise ; s'il y a besoin d'un produit et que la collectivité ne s'est pas entendue avec les producteurs éloignés pour se le faire envoyer en échange des produits du pays, le marchand arrive pour profiter du besoin qu'ont les uns de vendre et les autres d'acheter, et il impose les prix qu'il veut aux producteurs et aux consommateurs.

Vous voyez que la chose est toujours arrivée parmi nous : moins nous avons été organisés, plus nous nous sommes trouvés à la discrétion de quelques individus. Et il est naturel que ce soit ainsi.

Nous sentons le besoin d'être en rapport avec les camarades des autres localités, de recevoir et de donner des nouvelles, mais nous ne pouvons chacun correspondre individuellement avec tous. Si nous sommes organisés, nous chargeons des camarades de tenir la correspondance pour notre compte, les remplaçant s'ils ne nous donnent pas satisfaction, et nous pouvons être au courant sans dépendre de la bonne grâce de quelqu'un pour avoir un renseignement ; si, au contraire, nous sommes désorganisés, ce sera un individu qui aura les moyens et la volonté de correspondre et il concentrera dans ses mains toutes les relations, il communiquera les nouvelles qui lui plaisent et à qui lui plaît, et s'il a une activité et une intelligence suffisantes, il réussira, à notre insu, à donner au mouvement la direction qu'il veut sans qu'il nous reste, à la masse du parti, aucun moyen de contrôle, et sans que personne ait le droit de se plaindre, puisque l'individu agit pour son compte, sans mandat de personne et sans avoir à rendre compte à personne de son œuvre personnelle.

Nous ressentons la nécessité d'avoir un journal. Si nous sommes organisés, nous pouvons réunir les moyens pour le fonder et le faire vivre, charger quelques camarades de le rédiger, et en contrôler l'orientation. Les rédacteurs du journal lui donneront, sans doute, d'une façon plus ou moins distincte, la marque de leur personnalité, mais ce seront toujours des gens que nous avons choisis et que nous pouvons changer s'ils ne nous satisfont pas. Si, au contraire, nous sommes désorganisés, quelqu'un qui a un esprit d'entreprise suffisant fera un journal à son propre compte : il trouvera grâce à nous les correspondants, les distri-

Comment se fait-il, alors, que très souvent, l'anarchisme ait été considéré comme une philosophie, une morale ou éthique, un humanisme, donc comme un ensemble théorique détaché des conditions historiques et sociales ?

Nous voyons à cela plusieurs raisons. D'une part, les premiers théoriciens anarchistes ont cherché à se référer à des opinions d'écrivains, d'économistes, d'historiens qui les avaient précédés, Proudhon, surtout (dont incontestablement beaucoup d'écrits manifestent des conceptions anarchistes).

Les théoriciens qui les ont suivis ont même quelquefois retrouvé chez des écrivains comme La Boétie, Godwin, Stimer, etc., des pensées ayant une analogie avec l'anarchisme, en ce sens qu'elles manifestaient une opposition aux formes de sociétés d'exploitation et aux principes de domination qu'ils y découvraient.

Et on en est venu à confondre les données antiétatistes ou fédéralistes que l'on découvrait chez d'autres, comme une partie intégrante de l'élaboration de la doctrine anarchiste.

D'autre part, dans toutes les sociétés basées sur l'exploitation et la domination, il a toujours existé des gestes de révolte, individuels ou collectifs, avec parfois un contenu communiste et fédéraliste ou réellement démocratique, de sorte qu'on en est venu parfois à considérer l'anarchisme comme l'expression de la lutte éternelle des hommes vers la liberté et la justice : concept vague insuffisamment fondé sur le plan sociologique ou historique, et tendant à assimiler l'anarchisme à un humanisme vague, fondé sur des notions abstraites d'« humanité », de « liberté ».

De toute façon, les révoltes et les écrits auxquels on se réfère dans le passé de l'humanité, sont bien nés, eux aussi, parce qu'il y avait exploitation de catégories sociales par d'autres. Et l'aliénation de l'homme par le groupe, la famille, la religion, l'État, les morales, etc., est bien de nature sociologique, elle est bien l'expression d'une société divisée en castes ou en classes.

L'anarchisme ne saurait donc être assimilé à une philosophie ou à une éthique abstraite ou individualiste.

Il est né dans et par le social et il a fallu attendre une période historique donnée et un état donné de l'antagonisme de classes pour que les aspirations anarchistes se manifestent clairement, pour que le phénomène de la révolte aboutisse à une conception révolutionnaire cohérente et complète.



L'anarchisme n'est donc une philosophie ou une éthique que dans un sens bien particulier, bien concret. Il l'est par les buts auxquels il tend, par les aspirations qu'il représente.

Et il est plus clair, plus précis de dire qu'il est une doctrine sociale et une méthode d'analyse et de réalisation.

Il est non pas une philosophie de l'individu ou de l'homme en général (conception abstraite) mais il est une école socialiste et même pour être plus précis le seul véritable socialisme ou communisme, la seule théorie et méthode valable pour parvenir à la société sans castes et sans classes, réalisant la liberté et l'égalité.

Proletarien, de classe, quant à son origine, c'est seulement dans ses buts qu'il est généralement humain ou si l'on veut humaniste.

La semaine prochaine : L'ORGANISATION ET LA LIBERTÉ  
(fin du présent article)

6  
Novembre12  
Novembre

6 NOVEMBRE 1833

L'Atelier National, ouvert à Paris, rue du Faubourg-Saint-Honoré, qui reçoit toutes les commandes des citoyens qui veulent l'émancipation des prolétaires, est envahi par la police qui arrête plus de cinquante ouvriers.

7 NOVEMBRE 1917

Insurrection ouvrière à Pétrograd et à Moscou. Elle devait s'étendre rapidement et renverser le régime précaire de KERENSKI. Mais, peu après, une classe dominante non moins despotique que celle qui venait d'être vaincue ne tarda pas à s'élever.

8 NOVEMBRE 1872

Le Conseil Général de l'Internationale, arbitrairement constitué à La Haye avec résidence à New-York, adresse une admonestation à la Fédération Ouvrière du Jura, lui demandant de rectifier ses décisions antipolitiques et de reconnaître l'autorité du Conseil dans un délai de quarante jours, sous peine d'expulsion.

9 NOVEMBRE 1880

Plus de dix mille ouvriers se rassemblent aux alentours de la gare Saint-Lazare (Paris) pour accueillir Louise MICHEL et d'autres « com-

munaux » à leur retour de déportation.

10 NOVEMBRE 1833

Jules LEROUX, ouvrier compositeur à Paris, propose aux typographes de former une association avec l'idée de construire, grâce à leurs cotisations, une imprimerie colossale qui, gérée par eux-mêmes, ferait crouler toutes celles du patronat.

11 NOVEMBRE 1887

Exécution des martyrs de Chicago : ceux-ci étaient détenus à la suite de la grève revendicative du 1<sup>er</sup> Mai et accusés comme responsables de l'explosion d'une bombe. Un peu plus tard, lors de la révision du procès, il fut prouvé que celle-ci avait été lancée par une main venue de la police et au patronat.

12 NOVEMBRE 1871

Congrès ouvrier de Souvillier (Suisse française), qui procède à la constitution de la mémorable Fédération Jurassienne. Il y est décidé d'adresser une circulaire aux sections de l'Internationale pour qu'elles constituent ensemble des Congrès généraux, car « dans les conférences » secrètes, seul prévaut le principe d'autorité et se réduit à l'autonomie des sections.

## PEDAGOGIE MODERNE

L. Duss .....	420	L. Duss .....	420
F. Zulliger .....	420	F. Zulliger .....	420
S. A. T. ....	450	S. A. T. ....	450
Laurent-Bendit .....	240	Laurent-Bendit .....	240
A. Jouenne .....	405	A. Jouenne .....	405
M. Martinet .....	230	M. Martinet .....	230
C. Freinet .....	35	C. Freinet .....	35
Schmid .....	525	Schmid .....	525
Cousinet .....	390	Cousinet .....	390
C. Freinet .....	35	C. Freinet .....	35
C. Freinet .....	35	C. Freinet .....	35
France .....	35	France .....	35
La technique Freinet .....	35	La technique Freinet .....	35
Caravanes d'enfants .....	35	Caravanes d'enfants .....	35
L'éducation du travail .....	330	L'éducation du travail .....	330
Conseils aux parents .....	130	Conseils aux parents .....	130
L'école moderne française .....	35	L'école moderne française .....	35
Naissance d'une pédagogie populaire .....	445	Naissance d'une pédagogie populaire .....	445
La santé de l'enfant .....	160	La santé de l'enfant .....	160
Ecoles de villes .....	30	Ecoles de villes .....	30
Bilan d'une expérience .....	30	Bilan d'une expérience .....	30
Théoriciens et pionniers de l'école nouvelle .....	35	Théoriciens et pionniers de l'école nouvelle .....	35
L'éducation Decroix .....	35	L'éducation Decroix .....	35
Bakulé .....	35	Bakulé .....	35

## SERVICE DE LIBRAIRIE

Commandes à R. Lustre, 145, quai de Valmy,  
C.C.P. 8032-34

Les prix indiqués sont compris franco

## THEORIE ET DOCUMENTS

Histoire du mouvement anarchiste .....	J. Maitron .....	1570
Histoire de l'Anarchie .....	A. Sergent .....	820
Les anarchistes .....	— .....	580
La révolution inconnue .....	Volline .....	520
Histoire de la Commune .....	Lissagaray .....	645
Révolution sociale ou dictature militaire .....	— .....	245
Dan et l'État .....	— .....	155
Bakounine et le Panslavisme révolutionnaire .....	Hepner .....	645
La Philosophie de l'Histoire .....	Rapport .....	245
Guerre des États et guerre des classes .....	Berth .....	295
L'interprétation économique de l'histoire .....	Seligman .....	245
Du capital aux réflexions sur la violence .....	Berth .....	245
La tragédie du Marxisme .....	Collinet .....	420

Histoire des bourses du travail .....	Pelloutier .....	345
La révolution russe en Ukraine .....	Makhno .....	270
Principes fédératifs .....	Proudhon .....	230
Philosophie du progrès .....	— .....	625
150 ans de Pensée socialiste .....	Louis .....	330
La Commune de Marseille .....	A. Olivetti .....	345
La Commune de Cronstadt .....	T. Mett .....	415
Le socialisme romantique .....	Owen .....	345
Hommes et choses de la Commune .....	Dommanget .....	245
La révolution en Dauphiné .....	Mollmeret .....	495
Le syndicalisme français .....	Rennes .....	245
Sylvain Maréchal .....	Dommanget .....	645
Le marxisme après Marx .....	Berracha .....	345
Histoire du Mouvement ouvrier (2 t.) .....	Dolléans .....	970
L'Inde devant l'orage .....	T. Mende .....	495
Réorganisation de la société européenne .....	— .....	465
Le mysticisme social .....	Saint-Simon .....	165
L'indispensable révolution .....	G. Leval .....	430
L'affaire Touleay .....	V. Serge .....	525
Destin d'une révolution .....	— .....	390
S'il est minuit dans le siècle .....	— .....	390
Mémoires d'un révolutionnaire .....	— .....	645
Portrait de Staline .....	— .....	390
Le Nouvel impérialisme russe .....	— .....	645
La Chine .....	J.-J. Brioux .....	645
Histoire de la révolution russe (2 tomes) .....	Trotsky (1 <sup>er</sup> t.) .....	820
Staline .....	Trotsky (2 <sup>e</sup> t.) .....	420
— .....	Trotsky .....	820

La révolution trahie .....	Trotsky .....	435
L'ère de l'impérialisme .....	Louzon .....	95
Qui succèdera au capitalisme .....	Tomori .....	50
Le communisme .....	Leval .....	60
Partir de l'homme .....	Mac Donald .....	480
La manifeste communiste .....	Marx .....	345
Misère de la philosophie .....	— .....	345
Correspondances .....	Marx-Engels .....	360
Proudhon .....	Sainte-Beuve .....	330
La trahison permanente .....	Ceyrat .....	485
Le III <sup>e</sup> Reich .....	Deluc .....	875
Jacques Roux, le curé rouge .....	Dommanget .....	415
Histoire du Viet-Nam .....	Devillers .....	970
Viêt-Nam. Sociologie d'une guerre .....	P. Mug .....	945
Où va le peuple américain ? .....	D. Guérin .....	645
— .....	— .....	735
2 <sup>e</sup> tome .....	— .....	580
Jun 36 .....	J. Danos .....	580
Réforme et révolution .....	Luxembourg .....	105
Grève générale .....	— .....	95
Spartacus et la Commune de Berlin (1918-1919) .....	— .....	165
La Vie Heroïque de R. Luxembourg .....	B. Fouchère .....	50
La Révolution Russe .....	Luxembourg .....	30
Marxisme contre dictature .....	— .....	50
Vie et mort des corporations .....	Jean-Jacques .....	440
La condition ouvrière .....	Vinatrol .....	480
L'église et la laïcité .....	J. Jaurès .....	40
La condition ouvrière .....	S. Weil .....	545
Idealisme et Matérialisme .....	Jaurès .....	40

# Pour nous, travailleurs LA SIMCA c'est le bain !

Il y a trois mois, M. le Directeur général Picozzi nous avait déjà donné l'occasion de lui dire, dans notre *Libertaire*, ce qu'était pour nous « son usine ». Nous le lui avions dit alors qu'il n'était pas content. Les travailleurs, disait-il, manquent de conscience professionnelle alors qu'il ne tient qu'à eux d'avoir tous les avantages de leur travail.

M. Picozzi vient de récidiver, mais cette fois, il y a été un peu fort dans la brochure envoyée à tout le personnel.

« Nous qui travaillons chez S.I.M.C.A., nous sommes intéressés par tout ce qui concerne l'usine, car notre situation et notre avenir dépendent de la vie de S.I.M.C.A. »

L'idéal serait que nous puissions nous rencontrer et bavarder ensemble de ce qui se passe chez nous. Malheureusement, ce n'est pas possible parce que nous sommes bien trop nombreux.

C'est pourquoi cette brochure a été préparée. Son but est de vous montrer où nous en sommes et de vous apporter des renseignements qui vous intéressent directement.

Nous voulons bien sourire à l'inconscience du directeur général, mais quand il place sur le même plan les patrons et les travailleurs en écrivant : « Nous qui travaillons chez S.I.M.C.A. », nous serrons les poings, car là c'est nous insulter.

Nous voulons bien sourire et croire au goût de l'humour de M. Picozzi quand il écrit dans *Les échos de la S.I.M.C.A.* du mois de septembre un article sur la publicité que peuvent faire les ouvriers pour la vente de « l'Aronde », faisant remarquer qu'une personne désintéressée est toujours beaucoup plus attentivement écoutée, mais quand il s'identifie, lui et ses actionnaires, aux travailleurs, nous pensons qu'il a de la chance de ne pouvoir « nous rencontrer et bavarder ensemble » !

Pour nous travailleurs, la S.I.M.C.A. c'est notre bain. C'est l'usine organisée comme les nazis savaient le faire.

Il fallait pour les nazis, produire. Il n'y avait plus que du matériel, des mécaniciens. Il faut pour les patrons S.I.M.C.A., produire. Les travailleurs et les machines sont au rendement supérieur.

Les machines sont grassées en marche, les ouvriers sont nourris au pied de la machine. Bientôt l'arrêt de travail pendant l'équipe sera supprimé, les casse-croûtes préparés et apportés par le personnel de la cantine seront obligatoires pour chacun de nous.

Pour eux les patrons, la S.I.M.C.A. c'est se présenter quatre fois par an dans les assemblées d'actionnaires et toucher 175.000 francs.

La S.I.M.C.A. n'est pas autre chose

que cela. La besogne par les travailleurs, avec les cadences, les sanctions, l'atmosphère de « travail forcé », et le luxe pour les patrons.

Il n'y a pas « d'équipe bien homogène » chez S.I.M.C.A. Il y a les travailleurs et les patrons. Et les travailleurs se demandent si M. Picozzi a l'intention de faire durer encore longtemps sa plaisanterie.

Dans les chiffres qu'il donne dans la brochure, nous nous demandons si « l'usine » va pouvoir continuer à tourner longtemps encore. A croire la direction, nous allons être, un jour, à lui devoir de l'argent. En effet, pour la rémunération du capital, il n'a été possible que de prélever 26.000 fr. par ouvrier et pour un an !

Seulement, nous avons aussi nos références et savons calculer également. De 1947 à 1951, la surface des bâtiments est passée de 111.484 mètres carrés à 151.366 mètres carrés.

Le parc d'outillage est passé du coefficient 1901 à 2919.

La production en 1948 qui était de 18.175 voitures a atteint en 1952 43.731 véhicules.

Le chiffre d'affaires est passé de 6 milliards en 1948 à 30 milliards en 1952.

Les salaires calculés en pourcentage sur le chiffre d'affaires donnent : 14,46 % en 1950, 13,94 % en 1951, soit 135 millions en moins.

Alors contrairement à l'affirmation de M. Picozzi, nous constatons que si l'augmentation de la production augmente le bénéfice patronal, elle diminue en fait les salaires par rapport à celui-ci, malgré les petites augmentations accordées.

Le bilan de 1951 montre aussi qu'il reste, déduits les impôts et les parts des actionnaires, 1.159.700.000 francs qui vont dans les investissements du trust. Cet argent en réalité sert d'une façon directe à l'enrichissement des actionnaires.

Voilà la réalité de S.I.M.C.A. Elle montre toute la rapacité de la direction qui cherche à nous démontrer le contraire par des publications où les chiffres sont falsifiés.

Les ouvriers de la S.I.M.C.A. ne sont pas dupes.

Il faut que rapidement l'unité de tous les travailleurs se réalise. Mais qu'elle se réalise sur le plan de l'usine, sur un programme commun de revendications réelles qui devra dépasser par son but ce cadre limité et prendre l'aspect révolutionnaire de la lutte de classe. Cette unité doit se faire en dehors de l'agitation politique des centrales infodées à l'un ou l'autre camp qui se disputent le monde. Cette unité se fera autour de nos camarades qui travaillent chez S.I.M.C.A., autour du programme d'action des communistes libertaires.

R. L. (correspondant)

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE  
L'usine aux ouvriers — La terre aux paysans

## Parce qu'un dirigeant est en « taule » La campagne C.G.T. des salaires va-t-elle rester en plan ?

Il y a près de trois mois que la commission administrative de la C.G.T. estimait nécessaire de donner un nouvel élan à la lutte que menait la classe ouvrière pour la défense de ses conditions d'existence et décidait d'engager une grande campagne nationale pour l'augmentation générale des salaires, traitements, pensions et retraites.

Il y a, près de deux mois, le 13 septembre, que lors de son discours devant l'assemblée des cadres de la métallurgie parisienne Benoît Frachon déclarait :

« Quelques semaines se sont écoulées et le problème de l'augmentation des salaires est passé au premier plan de l'actualité. »

« Il hante les bureaux de la présidence du Conseil et des ministères, il est l'objet des préoccupations des organisations patronales, il remplit les colonnes des journaux qui voulaient, jusqu'alors, l'ignorer. »

Nous sommes à présent en plein mois de novembre et Frachon doit reconnaître que le problème de l'augmentation des salaires n'est plus au premier plan de l'actualité, qu'il ne hante plus les bureaux de la présidence du Conseil et des ministères, qu'il n'est plus l'objet

des préoccupations des organisations patronales et qu'il ne remplit plus les colonnes des journaux.

Que s'est-il passé ?

Il s'est passé beaucoup de choses qui ont détourné l'attention de la commission administrative de la C.G.T. parmi lesquelles on peut ranger l'arrestation d'Alain Le Léap, la demande de levée de l'immunité parlementaire de quelques députés, l'affaire Marty-Tillon, le congrès du parti communiste soviétique.

A elles seules l'arrestation de Le Léap et des dirigeants de l'U.J.R.F. ainsi que la demande de levée de l'immunité parlementaire de Jacques Duclos, François Billoux, Etienne Fajon, Raymond Guyot, Léon Félix ont largement pris la place de la campagne des salaires et du relèvement du salaire minimum garanti dans les colonnes de « la Vie ouvrière », du « Peuple » et de « l'Humanité ».

Tout se passe comme si la hantise avait changé de camp ! Comme si le problème de l'augmentation des salaires qui hantait les bureaux de la présidence du Conseil avait fait place au problème de la libération de Le Léap hantant les bureaux de la C.G.T.

Si tel était le but de Pinay on

peut dire qu'il l'a largement atteint et qu'en la circonstance il n'a pas mal manœuvré les 13.000 syndicats, les 1.000 unions locales, les 120.000 délégués du personnel et les centaines de milliers de militants et militantes que comprend, selon Frachon, la Confédération Générale du Travail.

Il semble que les dirigeants de la C.G.T. qui pourtant, après les échecs des 12 février et 4 juin, s'étaient bien promis de se mettre dans la peau et dans la tête des travailleurs n'aient pas compris que si l'unité ouvrière était réalisable sur la question des salaires, elle ne l'était point sur la base du marchandage qui consiste à prêter le concours de la C.G.T. dans la campagne ouvrière de revendications que pour autant que la libération d'Alain Le Léap figurerait comme premier objectif dans la bataille en cours.

L'ancien inspecteur des contributions directes Le Léap est loin d'avoir été adopté par l'ensemble de la classe ouvrière et il n'y a pas plus de raisons de le mettre d'autorité sur les listes de revendications des travailleurs qu'il y en avait au mois de juin d'y faire figurer Jacques Duclos.

Mêler la libération de Le Léap à la campagne nationale pour l'augmentation des salaires c'est interdire la participation des travailleurs F.O., C.N.T., C.F.T.C., autonomes et inorganisés à la lutte commune ; c'est rejeter la majorité de la classe ouvrière et c'est laisser les travailleurs C.G.T. isolés dans le combat.

Cela s'appelle diviser les travailleurs et non pas se mettre dans leur peau et dans leur tête.

Et cependant, pour faire face au chômage, pour faire face à la vie chère, pour faire face à l'exploitation et pour faire face à une politique réactionnaire de plus en plus féroce, les travailleurs ont besoin de se sentir unis, solidaires les uns des autres malgré leurs divergences sur Duclos ou Le Léap ou sur Jouhaux.

Cette solidarité, cette unité continuellement troublée par des dirigeants politiques et syndicaux qui ont trop tendance à grimper sur

les chaises pour mettre leurs personnes en évidence, ne se fera que dans la mesure où les seuls intérêts ouvriers immédiats en formeront la base solide.

Que Le Léap soit en prison est déplorable mais cela ne peut faire oublier qu'en France il y a des millions de travailleurs prisonniers du capitalisme et de l'Etat qui, s'ils ne sont pas entre quatre murs, exigent toutefois d'être entendus par ceux qui prétendent être au service de la classe ouvrière.

La campagne des salaires doit rester au premier rang des activités syndicales et ouvrières avec les objectifs précis qui ont fait l'unité des travailleurs militant dans les entreprises et au nombre desquels figurent :

— La suppression du travail aux pièces qui augmente la production capitaliste et permet ensuite le chômage quand les patrons et le gouvernement interrompent le travail dans un but donné ;

— Le retour aux 40 heures, payées 48 ;

— La suppression des heures supplémentaires qui donnent aux ouvriers l'illusion de gagner plus et qui leur portent préjudice lors des ralentissements de travail ;

— La compression de la hiérarchie des salaires qui divise les travailleurs en lutte ;

— La suppression des abattements de zones des salaires ;

— L'adoption du principe à travail égal salaire égal, afin d'empêcher l'exploitation des femmes, des jeunes et des travailleurs nord-africains et étrangers.

La campagne des salaires doit revenir au premier plan de l'actualité, hanter de nouveaux bureaux gouvernementaux et patronaux, remplir les colonnes des journaux bourgeois actuellement consacrés à l'affaire de Lurs, au roi Farouk, aux élections américaines et à Charlot.

Quant à Le Léap, à Jacques Duclos et leurs amis ils se montreront à la hauteur de leur tâche que s'ils veulent bien prendre la queue, après la classe ouvrière, pour faire leurs revendications.

Serge NINN.

## Faits et méfaits de la productivité

Voici quelques chiffres plus explicites :

(Unités)	Mov. 1938	Av. 1952	Sept. 1952
Tourisme .....	45.200	14.318	35.362
Véhic. industr. ....	3.280	4.416	10.238
Cars .....	—	—	65
Tracteurs .....	470	162	382

Total .....

La part des principaux constructeurs dans la production du mois de septembre a été la suivante :

	Voitures particulières	Autres véhicules
Renault .....	12.468	3.512
Citroën .....	8.198	2.496
Peugeot .....	5.889	2.184
Simca .....	7.014	5
Ford .....	1.092	757
Panhard .....	697	214

### Après le Salon

1<sup>re</sup> SEMAINE DE CHOMAGE CHEZ FORD A POISSY

Escomptant de la part de l'Etat des commandes de camions militaires, mais celles-ci tardant à venir, plus de 5.000 ouvriers sont réduits au chômage. Le tapage fait par la direction sur la nouvelle « Vedette » n'a pas amélioré davantage le carnet de commandes.

Talbot, Hotchkiss, Renault et Ford atteints par la crise. Ensuite ?..

Une seule riposte de la classe ouvrière.

Qu'elle s'assure équitablement son niveau de vie par les 40 heures payées 48 et la diminution immédiate des cadences.

R. J.

## Quand le curé de service entre en transes

Le prêtre-ouvrier Michel Lemonon, comme beaucoup de ses pairs, ne semble pas manquer d'aplomb. Voici son appel publié par l'Humanité du 30 octobre dans une colonne réservée au curé de service :

« En prison, Alain Le Léap, qui s'est opposé au réarmement de l'Allemagne. »

« En liberté, Krupp et les généraux nazis, ceux-là mêmes que le tribunal

de Nuremberg condamna comme criminels de guerre, première fois dans l'histoire qu'un tribunal jugeait et condamnait au nom d'une morale internationale. »

« Impossible que le dégoût, l'indignation, la colère ne nous meuvent contre pareille sclérotie. »

« En prison Alain Le Léap, placé par des millions de travailleurs à l'un des postes de confiance d'un syndicat auquel ils donnent leur confiance. »

« Impossible que des millions de travailleurs ne se sentent emprisonnés avec leur défenseur en prison. »

« Je suis l'un des Français, l'un des ouvriers de France qui exigent la libération d'Alain Le Léap. »

Ce donneur de bons conseils qui demande que des millions de travailleurs, déjà prisonniers du capitalisme, se sentent emprisonnés avec Le Léap ne s'est même pas posé la question de savoir si, au nombre de ceux qui ont libéré Krupp et emprisonné le secrétaire général de la C.G.T., ne figuraient pas quelques bons catholiques, apostoliques et romains !

Curieux curés qui ont le diable dans leur église et ne s'en aperçoivent point !

AMI LECTEUR

Achetez toujours le « LIB »

chez le même marchand

## A TRAVERS LA PRESSE OUVRIÈRE

### Indépendance exagérée

La C.G.S.I. (Confédération Générale des Syndicats Indépendants) vient de tenir son congrès à Lyon.

Le torchon a brûlé dans la maison. Duels de tendances paraît-il, entre Parval et Dewez — tous deux anciens staliniens, le dernier adhérent au R.P.F., dit-on.

Beaucoup de salive, beaucoup d'injures, de calomnies, cela ne nous intéresse que peu. On y a parlé des poubelles au congrès de la C.G.S.I. Terme bien choisi, sachant qu'une importante Fédération de la Police y est à sa place.

Ca s'est bagarré dur, mais les majoritaires (indépendants totaux) ont remporté le morceau contre les minoritaires (indépendants R.P.F.) et ont écrit un manifeste aux travailleurs dans lequel ils décident « de relever haut et ferme le drapeau du syndicalisme indépendant ».

Voilà ce que cela donne l'indépendance à tout prix.

### Contrat d'association

Le Congrès proclame la fidélité et l'attachement de la Confédération des Syndicats Indépendants à l'idéal affirmé par les pionniers du syndicalisme, relativement à la pleine émancipation des travailleurs par la suppression de cette forme moderne d'assujettissement qu'est le salariat.

Il déclare que cet objectif peut et doit être atteint par la réforme de l'entreprise dont le projet d'intéressement

est établi par la Confédération constitue l'amorce de base.

Dans le premier alinéa, suppression du salariat, dans le deuxième maintien du patronat, ce n'est pas spécifié mais nous, nous, manquons d'élégance pour nous exprimer, et voici exactement ce que nous comprenons :

« Suppression du salariat par la réforme de l'entreprise dont le projet d'intéressement — association capital-travail — est établi par la Confédération constitue l'amorce de base ».

Les indépendants R.P.F. — vos ennemis — ne vous contredisent nullement sur ce point.

Un peu douteuse votre INDEPENDANCE vis-à-vis du patronat !

Passons à la suite :

### Revalorisation des salaires

L'affirmation de cette revendication de principe ne saurait faire oublier que sa réalisation suppose un processus forcément assez long.

Admettons la franchise, on est pour mais pas dans l'immédiat. La revalorisation, elle, peut patienter, lisons plutôt les travailleurs. Rien ne vous dit que dans le prochain numéro de « Terre et Liberté » ne paraisse une liste sur les bénéfices exorbitants des entreprises capitalistes. Ça satisfera l'ouvrier de base et en haut on se félicitera. Bien joué l'Etat et le patronat associés.

Un morceau de choix :

### Conciliation et arbitrage

Le Congrès constate la faillite de la loi du 11 février 1950 sur les conventions collectives dont il réclame la réforme basée notamment sur la priorité des conventions d'entreprises et l'institution d'une procédure accélérée de conciliation et d'arbitrage obligatoire, et la mise en place d'un corps d'arbitres compétents jouissant d'un statut de magistrats.

Alors là, l'indépendance n'a plus de bornes. On a recours à l'Etat omnipotent — comme chacun sait superindépendant — à la conciliation et à l'arbitrage obligatoire, vous avez bien lu OBLIGATOIRE et à une nouvelle magistrature

rampante. Avant toute grève, conciliation puis arbitrage, c'est-à-dire que les ouvriers seront toujours perdant à l'avance. D'un côté l'Etat et les patrons faisant cause commune, de l'autre, les prolétaires.

Pour terminer savourez le communiqué ci-dessous que les indépendants ont remis à la presse :

La Fédération nationale des syndicats indépendants des fonctionnaires et des travailleurs de l'Etat, devant être reçue incessamment par M. Guy Petit au sujet de la révision du statut général des fonctionnaires, invite ses adhérents à s'abstenir de participer aux manifestations organisées les 20 et 21 courant par la C. G. T.

### Le paroxysme de l'indépendance des conduit à la jaunisse

Personne ne contestera la totale indépendance de M. Guy Petit au sein du gouvernement, ce dernier, lui-même composé de nombreux indépendants, comme vous le savez et comme vous pouvez chaque jour les apprécier.

D. S.

## Les cheminots du Puy (H.-L.) demandent :

SALAIRE MINIMUM : 30.000 FRANCS

Dans une lettre adressée aux Fédérations C.G.T. et C.F.T.C., les cheminots du Puy (Haute-Loire) félicitent ces deux organisations pour l'accord qu'elles ont réalisé et les assurent de leur soutien dans l'unité.

La lettre souligne leur satisfaction en ce qui concerne les trois points de l'accord intervenu (réunion immédiate de la Commission supérieure des Conventions collectives, réunion d'une commission comprenant toutes les or-

ganisations syndicales pour discuter des salaires avec la S.N.C.F. et le ministère, demande immédiate d'un acompte).

« Toutefois, déclare la lettre, les cheminots du Puy estiment que le salaire minimum chez les cheminots devrait être de 30.000 fr. par mois ; que l'acompte mensuel en attendant cette fixation ne devrait pas être inférieur à 5.000 francs, il doit être inclus dans le traitement et par conséquent, à valoir sur la prochaine augmentation de salaire et leur être attribué immédiatement. »

REDACTION-ADMINISTRATION  
LUSTRE René, 145, Quai de Valmy  
PARIS (10<sup>e</sup>)  
C.O.P. 8032-34

FRANCE-COLONIES  
1 AN : 1.000 Fr. — 6 MOIS : 500 Frs  
AUTRES PAYS  
1 AN : 1.250 Fr. — 6 MOIS : 625 Fr.  
Pour changement d'adresse joindre  
30 francs et la dernière bande

La Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centrale du Croissant  
19, rue du Croissant, Paris-2<sup>e</sup>.  
P. ROCHON, imprimeur.

### Au puits de Pradelles (Cantal) un mineur périt asphyxié

Mauricio, 31 octobre. — Cinq ouvriers qui travaillaient dans une « Taille » au puits de Pradelles, dans le bassin de Champagnac-les-Mines (Cantal) ont été intoxiqués par des émanations de gaz carbonique.

L'un d'eux, M. Jean Chabeaudy, 29 ans, est mort. Le permis d'inhumer ayant été refusé, le corps sera autopsié.

Ses camarades sont maintenant hors de danger.